

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

DE

L'ARRONDISSEMENT DE SENLIS (OISE).

N° 186. — Juillet-Août-Septembre 1891.

AVIS.

La prochaine séance aura lieu le *Mardi 13 Octobre 1891*,
à deux heures précises, dans la salle de l'ancienne
Ecole des Frères, place du Parvis-Notre-Dame.

SENLIS

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE ERNEST PAYEN

9-11, PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE, 9-11

—
1891



Société d'Histoire et
d'Archéologie de Senlis

Notice : M316

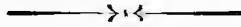
CB : 6260

SHAS



0 00000 063609

Société d'Agriculture
DE L'ARRONDISSEMENT DE SENLIS



EXPOSITION

DE

GRAINES DE CÉRÉALES D'HIVER



Le mardi 6 octobre, a eu lieu, dans la salle des séances de la Société d'agriculture, l'Exposition des graines de céréales d'hiver.

Des agriculteurs du pays, des agronomes du Nord, des négociants de Boulogne avaient envoyé de très beaux échantillons.

Le jury, composé de MM. Stanislas et Adrien Moquet, Gibert (de Lévignen) et Devouges, après examen fait des diverses espèces de semences, a accordé les récompenses suivantes :

Un prix, consistant en un diplôme et une somme de 100 francs, a été décerné à M^{me} veuve Bulteau-Desprez, de Pont-à-Marcq (Nord), pour son exposition comprenant des blés de Shireff's, Square-Head, Flandres, Dattel, Roseau, Childam, Lamed, Victoria, Cambridge, Bordeaux.

Quatre autres prix, consistant chacun en un diplôme et une somme de 50 francs, ont été décernés :

A M. Bonnet, de Boulogne-sur-Mer, pour son exposition de blés de Victoria, Shireff's, Challenge, Childam, Musery, Golden Drop à paille rouge, toutes ces variétés étant de provenance directe d'Angleterre ;

A M. Gibert, de Billefont, pour ses blés mélangés, produits du Bergues et du Victoria, semés en septembre 1890 et récoltés en 1891 ;

A M. Michon, de Crépy, pour son blé Dattel, semé en février 1891 et récolté à la fin d'août ;

A M. le baron Seillière, de Mello, pour son blé Golden Drop, semé en 1890 comme blé d'automne, et comme blé de mars en 1891.

M. Paulmier, de Plailly, a reçu un diplôme et une mention honorable, pour son exposition de seigle.

MM. Genestal et Delzonce, du Havre, avaient envoyé des échantillons de blés de Bombay, de la Plata, de Baltimore, de New-York, d'Orégon, de la Nouvelle-Zélande, de Saint-Louis, de Californie, du Chili, d'Australie, de Tunisie, d'Algérie.

Ces échantillons, dûs à l'obligeance de M. Lefebvre de la Fargue, présentaient de curieuses variétés, venues sous des climats différents de ceux de notre région.

Le rapport sur les champs de démonstration en 1889, s'exprimait ainsi, en ses conclusions :

« Mélanger comme semences au blé acclimaté les variétés les meilleures, « Golden Drop, Shireff's, et le Bergues en quantité moindre, pour ne pas « l'exposer à la verse, serait améliorer les résultats obtenus. »

L'Exposition des graines a mis en lumière pour le Golden Drop, une qualité nouvelle : semé comme blé de mars, au domaine de Mello, il a donné de très bons résultats, un rendement à l'hectare de 16 quintaux 20 kilog.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

DE L'ARRONDISSEMENT DE SENLIS (OISE).

N° 183. — Juillet-Août-Septembre 1891.

Avis.

La prochaine Séance aura lieu le Mardi 13 Octobre 1891, à 2 heures précises, dans la Salle de l'ancienne École des Frères, place du Parvis-Notre-Dame.

Nous engageons très vivement nos collègues à arriver exactement pour la Conférence sur la destruction des vers blancs, que fera M. Le Moul, président du Syndicat de hannetonnage de Goron (Mayenne), sur l'invitation de M. le Ministre de l'Agriculture.

Compte-Rendu des Travaux de la Société.

SÉANCE DU 13 JUILLET 1891

PRÉSIDENCE DE M. LÉON MARTIN, PRÉSIDENT.

Le Secrétaire absent est remplacé par M. Fautrat, vice-secrétaire.

Le procès-verbal est lu et adopté.

Le Président fait connaître le vœu de la Société d'agriculture de Compiègne, tendant à obtenir de l'autorité militaire que l'appel des territoriaux, dans un intérêt agricole, se fasse comme précédemment au printemps de chaque année.

La Société est d'avis qu'il y a lieu de s'unir à la Société de Compiègne, pour arriver à une modification désirée par tous les agriculteurs de la région.

Une commission, composée de MM. Michon, Hervaux et Mancheron, est nommée pour répondre au questionnaire de la Société des Agriculteurs de France, relatif à la culture industrielle de la pomme de terre.

Une commission, composée de MM. Adrien Moquet, Emile Roland, Lemoine, est nommée pour répondre au questionnaire de la Société des Agriculteurs de France, relatif à la culture du blé.

L'étude du questionnaire relatif aux prix de revient de diverses cultures est réservée au bureau.

La Société décide qu'il y a lieu de faire toute les démarches nécessaires pour que les droits sur les maïs soient maintenus.

Elle décide, en outre, qu'à l'avenir, tous les trois mois, il sera établi un Bulletin faisant connaître la situation des récoltes dans l'arrondissement de Senlis, et qu'un double de ce Bulletin sera adressé à la Sous-Préfecture.

Il est procédé à la nomination de la commission chargé de visiter dans le canton de Neuilly-en-Thelle les fermes devant prendre part au concours de culture en 1892.

MM. Sagny, de Crépy, Moquet, Lemoine, Heaumé, Léon Roland, Perceval, Constant Moquet, Eclancher, sont nommés membre de cette commission.

M. Vervel, à l'unanimité des suffrages, est nommé membre de la Société.

Il résulte des renseignements fournis par les Agriculteurs présents à la séance, que l'on donne en trois fois la quantité de nitrate de soude, apportée dans le sol, pour la culture de la betterave.

La question de savoir à quel moment il convient le mieux d'apporter l'engrais à la plante, touche à l'une des questions les plus délicates de la physiologie végétale. Il y aurait lieu de rechercher, par des essais divers, la méthode assurant, au point de vue cultural, les résultats les plus avantageux et les plus utiles.

Le Président,

Le Secrétaire,

LÉON MARTIN.

LÉON FAUTRAT.

Lettre de M. le Préfet

en réponse à une demande d'autorisation et de fonds pour l'Exposition-Concours de semences du 6 Octobre 1891.

Beauvais, le 5 septembre 1891.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous informer que je ne vois aucun inconvénient à ce que la Société d'agriculture de Senlis organise une Exposition pour les semences de blés, de manière à mettre en rapport, aux meilleures conditions possibles, les producteurs avec les cultivateurs de l'arrondissement.

Quant à la demande de subvention que vous avez formulée en faveur de cette Exposition, j'ai le regret de vous faire connaître que, le reliquat disponible sur le crédit affecté en 1890-91 pour l'organisation des champs d'expériences étant très minime, je ne puis donner satisfaction au désir que vous m'avez exprimé.

Agrérez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Pour le Préfet de l'Oise :

Le Secrétaire-Général délégué,
DE NOVALÈS.

Revue,

PAR X. LEFEBVRE DE LA FARGUE.

Destruction des vers blancs. — Gras et maigre. — La margarine. — Valeur relative des débris animaux. — Le thermo-phosphate. — Le sulfate de fer. — La pomme de terre. — Blé de semences. — Gens et Bêtes devant le Conseil général.

Destruction des vers blancs. — Sur l'invitation faite par M. le Ministre, en réponse au désir exprimé par MM. les présidents Léon Martin et Thirion, M. le Mout, de la Mayenne, fera le Mardi 13 Octobre, à deux heures, dans la salle de nos séances, une conférence sur un mode pratique de destruction du ver blanc par un champignon parasite. C'est une question de science assez nette où la pratique reste obscure ; et nous suivrons avec le plus vif intérêt les développements de M. Le Mout.

Il suffit de savoir pour l'instant que, dès 1884, deux savants russes, et un français, M. Feltz, ont pu, moyennant une dépense de 10 fr. par hectare, débarrasser leurs betteraves d'un charançon, en semant sur le sol les spores de son champignon. Postérieurement, M. Vivien, de Saint-Quentin, avait songé à user des mêmes procédés pour le ver blanc, mais le parasite restait à trouver. C'est sur le ver blanc même que nos savants l'ont découvert ; il est

classé et s'appelle *Botrytis Tenella*. Ce champignon, une fois le sol infecté, sera-t-il sans action nocive sur les organismes utiles à la végétation? Cette question et beaucoup d'autres restent à trancher; c'est ce qui fera l'intérêt de la communication de M. Le Mout.

Des champignons aux levures, la transition est toute naturelle. Laissons le sujet aussi triste qu'intéressant de la destruction du ver blanc, et des bords de la Mayenne passons sur les bords de la Garonne. Un vigneron de Libourne est parvenu à faire du Saint-Emilion en transportant des raisins de la Dordogne dans ses cuves de la Gironde. L'Académie des Sciences est saisie de la chose.

Les négociants de Bordeaux trouvent bien naïf ce marchand de Libourne; il y a longtemps que le bouquet de Bordeaux, comme celui de Cognac, se fait sur place avec du vin de n'importe quelle provenance.

Gras et maigre. — La graisse est à l'estomac ce que les romans sont à l'esprit, elle bourre et ne nourrit pas. La viande grasse aussi est déjà moins estimée, et la margarine est en baisse. Les bouchers classent leurs animaux en viande première qualité trop grasse, et première qualité pas trop grasse. Ils préfèrent à des bœufs plus lourds qui ne doivent leur supériorité qu'à la graisse, les races Charolaises et Nivernaises, supérieures par la qualité de leur viande; à des animaux saturés couverts de dix à trente centimètres de lard, ceux qui, n'en ayant qu'un demi-centimètre en couverture, donnent une chair plus succulente. Délaisée dans la viande, peu appréciée comme margarine, la graisse en excès n'aura plus désormais dans les animaux que la valeur relative du suif. Sa production étudiée l'an dernier et cette année encore par la Société d'agriculture de la Seine-Inférieure a montré qu'on pouvait l'obtenir par l'usage exclusif des éléments hydrocarbonés (maïs, pommes de terre, etc.), incapables de donner une viande complète.

Les Américains, grands chercheurs, ont tenté de parfaire l'alimentation par le maïs en ajoutant aux rations du phosphate sous forme de poudre d'os ou de cendre de bois dur; l'effet s'est fait sentir sur la formation des os; mais le gras et le maigre sont restés dans la même proportion.

Margarine. — Nous avons dit, dans un précédent Bulletin, le tort que faisait au beurre, dans l'arrondissement, la vente de la margarine colorée, parfumée et salée, sous le nom de beurre demi-sel, jusqu'au moment où le jury médical est intervenu. Cependant les départements du Nord de la France, la Normandie et la Bretagne, perdent encore chaque année des sommes considérables, et la moyenne des prix du beurre décroît de plus en plus. C'est à Paris surtout que s'exerce actuellement la fraude: dans le pavillon

des Halles, n° 12, où s'opère le rebroyage des beurres, M. le Préfet de Police a pu y voir incorporer 50 % de margarine.

Trois moyens sont proposés pour réprimer la fraude : Suppression du produit, impôt de fabrication et coloration spéciale. La Société des Agriculteurs de France est hésitante, elle recule devant l'interdiction et la coloration et recherche des procédés d'analyse. L'analyse chimique est longue et incertaine ; l'oléoréfractomètre de MM. Amagat et Jean reste insensible sur un mélange à 15 %, et le densimètre de M. Violette est loin de la perfection nécessaire. Cette impuissance avouée de la Société des Agriculteurs de France est un précieux encouragement à la fraude.

Valeur relative des débris animaux. — MM. Müntz et Charles Girard ont voulu établir scientifiquement la valeur des déchets d'animaux (sang, laine, corne, cuir, poudrette) utilisés dans la culture comme fumure azotée. Cette valeur dépend, d'après eux, de la nitrification plus ou moins prompte opérée par les organismes du sol. Elle se fait rapidement avec le sang desséché, les débris de corne, la viande et le guano, qui ont une activité presque comparable à celle du nitrate de soude et du sulfate d'ammoniaque.

Le cuir torréfié et les déchets de laine sont d'une décomposition plus lente et portent leur effet sur deux récoltes ; l'action des débris de cuir non torréfiés est à peu près insignifiante. Comme rendement général, l'azote aurait été absorbé dans ces essais dans la proportion de 60 % pour la première catégorie, 40 % pour la seconde et 20 % pour la troisième.

Les cultivateurs estiment sans doute qu'il y a dans les débris animaux d'autres éléments actifs que l'azote, car tout en ayant, bien avant MM. Müntz et Girard, reconnu la valeur proportionnelle des engrais susnommés, ils paient l'azote organique plus cher que l'azote nitrique ou ammoniacal. Déjà, du reste, le Bulletin de l'Allier a protesté, en se basant sur l'action des chiffons, qui sont un engrais de premier ordre pour la vigne.

Le thermo-phosphate. — Ce produit étant offert à la culture, il est bon d'en dire un mot. C'est un phosphate naturel, de Breteuil ou des Ardennes peu importe, qui a été soumis à une température de 1200°. On aurait obtenu avec ce produit, dans la petite ferme de Tomblaine, qui dépend de l'Ecole Mathieu de Dombasle, vingt et un quintaux d'avoine, au lieu de quinze avec le phosphate naturel. Ce résultat ne nous surprend pas dans les terres de Tomblaine, un peu marécageuses comme nous avons pu le constater. Mais, nous pensons qu'il faut, jusqu'à plus ample information, penser du thermo-phosphate ce que pense M. Joulié des scories : il convient dans les terres non calcaires et fortement organiques ; mais pour les terres calcaires, le super-

phosphate est le seul engrais à recommander. Pas plus que les scories, le thermo-phosphate ne doit être mélangé avec le superphosphate ou le sulfate d'ammoniaque; il fait rétrograder l'un et décompose l'autre.

Sulfate de fer. — Encore un mécompte avec le sulfate de fer : préconisé comme véritable engrais et agent de nitrification par quelques agronomes, il entrave au contraire la nitrification en beaucoup de circonstances, et s'est montré bien inférieur au plâtre, d'après une communication adressée à M. Lecouteux par le Directeur de la Station du Finistère.

La pomme de terre. — Nous avons inséré dans notre dernier Bulletin une lettre de M. Michon, dont le souvenir nous poursuivait en traversant l'Allemagne, — ce que nos professeurs devraient faire, non pas en touristes, mais en chercheurs, avant de nous donner comme modèle ce qui se fait par là. Ils verraient que les saisons ne sont généralement pas en Allemagne, en Autriche et en Russie, ce qu'elles sont chez nous, que par suite et par nature, le sol incapable d'assolement régulier se prête excellemment en beaucoup d'endroits à la culture de la pomme de terre et du seigle. Dans le Brandebourg et la Poméranie, nous avons admiré des plaines sans fin de pommes de terre bien alignées, bien vertes, bien fleuries, dans un sol meuble, mais capable encore de retenir les engrais chimiques. La récolte était assurée contre la sécheresse, car l'eau est presque à la surface, mais elle ne l'était pas contre l'humidité et ces belles tiges n'ont rien donné.

Quoiqu'il en soit, dans les bonnes années, il nous serait difficile de produire au même prix que les Allemands. Mais encore gagnent-ils de l'argent? c'est douteux; car déjà, vers les bords de la Vistule, le gouvernement est obligé de racheter ces terres légères et de les faire rentrer dans le domaine forestier pour sauver les paysans de la ruine.

Blé de semence. — La Société des Agriculteurs de France a entendu, dans sa séance du 11 juillet, une intéressante communication de M. de Vilmorin sur la résistance respective des variétés de blé aux intempéries de l'hiver dernier. Sur près de 400 variétés cultivées à Verrière, près Paris, les neuf dixièmes ont péri, 25 à 30 variétés ont supporté l'hiver sans perdre plus de la moitié de leur plant (elles étaient presque toutes originaires de contrées à hiver rigoureux); 14 variétés provenant de Hongrie, d'Amérique, de Russie, d'Allemagne et de France (blé barbu rouge de la Lozère) n'ont presque pas souffert. D'après ces premières indications, les blés à conseiller pour la France, parce que, outre la résistance à la gelée ils ont un bon rendement et ne craignent pas l'humidité, sont le blé allemand rouge barbu et le blé de Lorraine à épi rouge.

Bulletin mensuel de la Société d'Agriculture de Beauvais. — La Société de l'arrondissement de Beauvais remplace son Bulletin très irrégulier par un Bulletin mensuel. Cette Société est tellement composée que, avec un peu d'entente et de bon vouloir, elle peut donner chaque mois des pages très intéressantes. Le numéro que nous avons reçu renferme le compte-rendu du Concours d'instruments agricoles de la ferme de l'Institut de Beauvais; — une lettre de M. le Préfet annonçant que la subvention demandée par le Conseil général en faveur de l'Institut agronomique n'a pas été accordée par M. le Ministre, et un article de M. Dubos, sur le rouget des porcs, maladie rebelle jusqu'ici à tout traitement.

Le Bulletin de la Société d'Agriculture de Clermont est presque exclusivement consacré à rendre hommage à la mémoire de deux de ses membres : MM. Albaret et Lefèvre, d'Elogette.

Gens et Bêtes devant le Conseil général de l'Oise : dépopulation des campagnes. — Nous avons signalé jadis le faible relatif du Conseil pour les vétérinaires d'arrondissement qui touchent, bon an mal an, 1.500 francs, tandis que nulle subvention n'est allouée pour le service des épidémies.

Cette somme de 1.500 francs, à propos de conférences volontaires peu suivies, a été portée à 2.000 francs, et, dans la même session le Conseil général a demandé la suppression des officiers de santé.

Pourquoi ? Le seul intéressé dans l'affaire, le campagnard, n'a pas été consulté, sans quoi il aurait dit que le grade lui importe peu, qu'il a vécu pendant plus de soixante ans à Ivors et à Morienval avec les mêmes officiers de santé, pendant plus de cinquante ans à Cires-les-Mello et à Béthisy, et que la statistique n'accusait pas plus de décès là qu'ailleurs; que ce qu'il veut c'est un homme sachant réduire une fracture, faire un accouchement et purger à point; que pour les cas graves, la ville est proche.

La suppression de l'officier de santé va faire un vide dans le corps médical et rendra dans les villages la visite plus difficile et plus onéreuse encore.

On parle de dépopulation des campagnes; mais, l'absence de médecin en est la principale cause. On éprouve toujours une certaine répugnance à se fixer loin des secours médicaux; et beaucoup de ceux qui ont acquis des rentes aux champs, sans réfléchir que l'air qui les a nourri pendant cinquante ans est le meilleur remède contre le cancer et l'apoplexie, apportent en ville leurs économies; un rentier qui quitte le village, c'est la vie de trois personnes qui se déplace.

Nous tenions à signaler cette cause de dépopulation qui ne cessera que le jour où le service médical sera, comme le service vétérinaire, assuré dans les campagnes.

Journaux et Livres.

Tu seras Cultivateur,

PAR HENRY MARCHAND, CHEF DE BUREAU AU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE.

Ce petit volume, offert par l'auteur à notre Société, c'est l'histoire attachante d'une famille de cultivateurs que l'on voit naître, progresser et parvenir avec un peu d'école, du courage, du bon sens et de la morale. M. Marchand a écrit pour les enfants ; cependant les hommes ferment difficilement le livre une fois ouvert. Des gravures, des courtes notices sur les animaux, les engrais et les différentes opérations de culture, dont le nom a été prononcé, forment au bas des pages un petit dictionnaire agricole. C'est le volume nécessaire des bibliothèques scolaires et surtout un livre de prix dont il faut user largement pour les jeunes enfants.

Les Mammifères de la France,

PAR A. BOUVIER,

Ouvrage illustré de 266 figures dans le texte.

(George Carré, éditeur, 38, rue Saint-André-des-Arts : 3 fr. 50).

Bien que dédié aux instituteurs, ce volume s'adresse également aux propriétaires, cultivateurs, chasseurs, et pour mieux dire à toute personne désireuse de s'instruire qui habite la campagne. C'est un livre de science et d'application. Il indique à la fois les services que les animaux nous rendent pendant leur vie, les dégâts qu'ils peuvent causer, les moyens d'y remédier et les produits qu'ils fournissent après leur mort.

Les gravures sont fines, les poses naturelles et les mœurs bien étudiées.

Quand on a lu *les Mammifères*, de M. Bouvier, on a qu'un désir : voir bientôt paraître ses oiseaux et ses reptiles. Voilà encore un livre de prix qu'on ne donnera jamais trop, surtout dans les concours agricoles scolaires ; et la Société d'agriculture de Senlis est très reconnaissante à M. Bouvier de l'envoi qu'il a bien voulu lui faire.

Le Secrétaire,

X. LEFEBVRE DE LA FARGUE.

Ordre du jour de la Séance du Mardi 13 Octobre 1891.

Lecture du procès-verbal. — Dépouillement de la correspondance. — Propositions diverses. — Discussion.

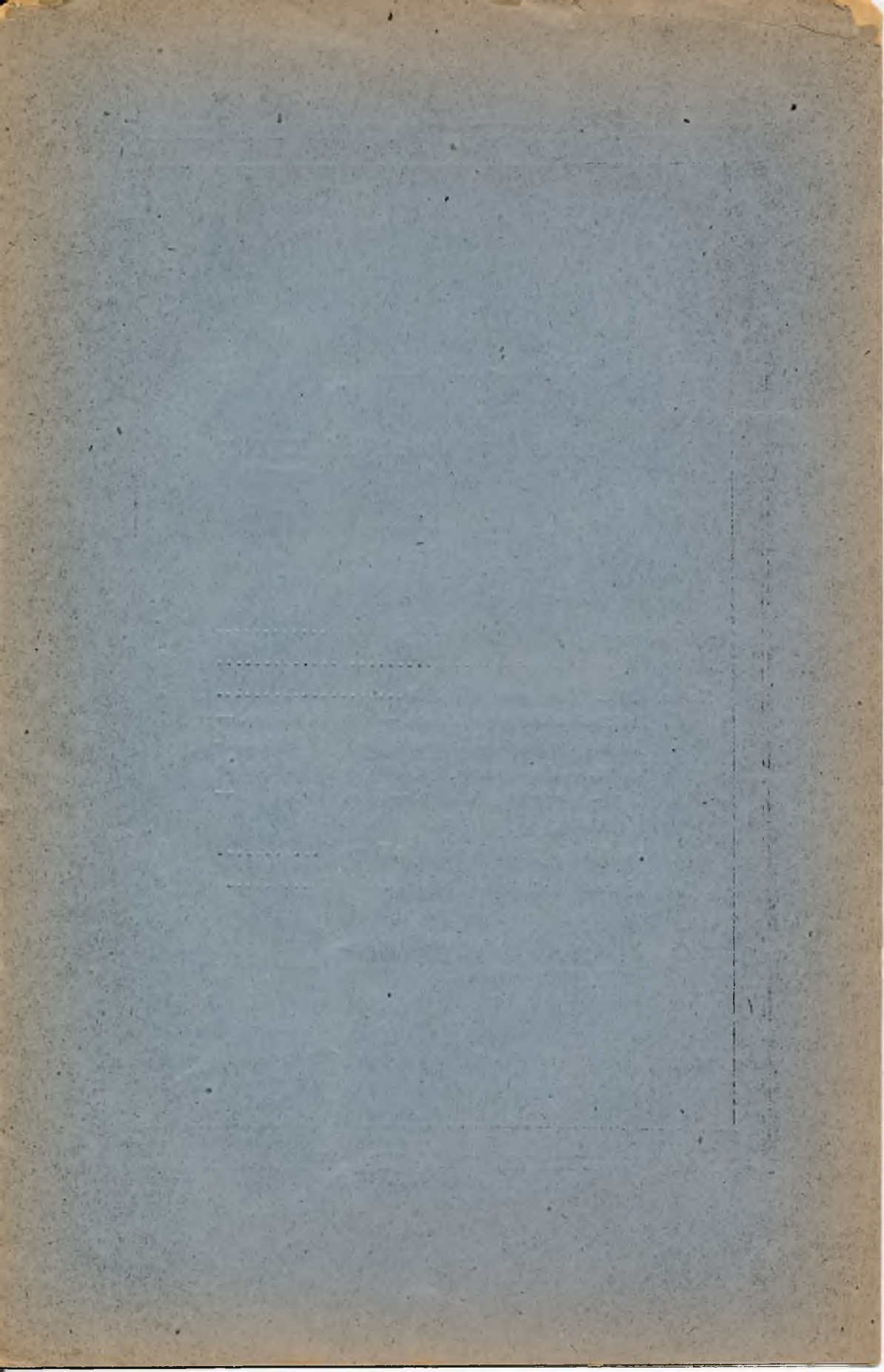


TABLE DES MATIÈRES

DU 186^e NUMÉRO DU BULLETIN

	Pages
Procès-verbal de la Séance du 13 Juillet 1891	1
Lettre de M. le Préfet.....	3
Revue, par X. Lefebvre de la Fargue	3
(Destruction des vers blancs. — Gras et maigre. — La margarine, — Valeur relative des débris ani- maux. — Le thermo-phosphate. — Le sulfate de fer. — La pomme de terre. — Blé de semences. — Gens et Bêtes devant le Conseil général).	
Journaux et Livres (X. Lefebvre de la Fargue)	8
Ordre du jour de la Séance du 13 Octobre 1891	8
